

Introduction

- Passage très important car montre ce qui a le plus frappé et qui a marqué du sceau de la sauvagerie : la nudité et le cannibalisme.
 - Comment le côté documentaire va exclure l'axiologie : ne va pas devenir un jugement contre eux # léry
 - Montaigne remet le cannibalisme en contexte
- = on ne mange que les prisonniers de guerre

(1) Ils ont leurs guerres contre les nations qui sont au-delà de leurs montagnes, plus avant en la terre ferme, auxquelles ils vont tout nus, n'ayant autres armes que des arcs ou des épées de bois, appointées par un bout, à la mode des langues de nos épieux.

Ressemblances et différences avec l'Occident

- ressemblances :

< « ils ont leurs guerres » = permanence et universalité de cette « maladie humaine » + adjectif possessif « leurs » donne un côté presque ironique à cette fatalité, comme on dirait d'une maison. La guerre fait partie des « propriétés » humaines...

< raison : les mêmes qu'en Occident

= le territoire, les rivalités ancestrales

« au-delà de leurs montagnes » / « contre nations »

// « plus avant en la terre ferme » + « au-delà »

= compléments de lieu qui font supposer des frontières qu'il est dangereux de franchir, et qui sont l'enjeu des guerres.

- différences : la façon de se battre

< la nudité : adverbe « tout »

→ amplification et spécifie nudité masculine, sans couverture du sexe

// la grande étrangeté, même aujourd'hui (cf. cinéma, qui ne montre que très rarement des hommes « tout nus »)

< armes : insiste sur le dénuement « n'ayant autres armes que » = adv de restriction

artillerie légère et lourde qui a changé la façon de faire la guerre en Occident

< tuer de loin et en masse.

Les armes de jet supposent au contraire de l'adresse et les épées supposent le corps à corps, donc le courage.

Le matériau « bois » ne renvoie pas vraiment à des jeux d'enfants car Montaigne vient de nous préciser l'histoire du bois de fer. Il précise la dangerosité ici : « appointées » + comparaison avec l'épieu.

= démarche ethnographique = décrire et non juger. Décrire par comparaison avec le connu.

// présent de l'indicatif = indiquer, constater, enregistrer le réel.

(2) C'est chose émerveillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent jamais que par meurtre et effusion de sang ; car, de routes¹ et d'effroi, ils ne savent que c'est.

Jugement du narrateur

< « chose émerveillable » = adjectif axiologique, qui renvoie à l'étonnement mais aussi avec un sème positif, provoque l'admiration

- Raison : « fermeté de leurs combats » / pas de « déroute » pas d' « effroi »

= éloge des valeurs guerrières

// Occident = courage par affirmation puis négation

// côté extrême et cruel = « meurtre et effusion de sang »

¹ déroutés

= le combat doit se voir. Pas de diplomatie.

// « ne savent que c'est » = ignorance du mot comme de la chose

= éloge // Montaigne est noble / porte l'épée

(3) Chacun rapporte pour son trophée la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis.

Poursuite de description ethnologique par parataxe : chaque phrase ajoute un élément de description, qui fait le récit de la guerre tupinamba et de ses conséquences.

Première conséquence : le trophée

// premières guerres en occident

→ rien de très nouveau. Mais renvoie pour l'occidental à une époque très antérieure (avant les Romains, ou époque des invasions « barbares »)

→ animalise le corps humain // trophée de chasse

+ mélange l'habitat quotidien et le massacre (le trophée à la porte du logis)

= grande violence symbolique pour le lecteur occidental

→ le corps humain devient une chose

= réification dégradante, mais pas du tout montré comme cela par Montaigne : montré comme une banalité, sans ironie. Phrase totalement neutre, juste descriptive.

pour l'indien : Insiste sur « chacun », « son trophée », « son logis », « qu'il a tué »

= il s'agit bien de rapporter la preuve de sa propre vaillance

+ dans (4) « celui qui en est le maître » = même idée. L'esclave appartient à celui qui l'a vaincu (cf. Achille et Agamemnon au sujet de Chryséïs)

Parmi les conséquences de la guerre, les phrases 4 et 5 vont présenter la coutume qui a le plus choqué les occidentaux : le cannibalisme.

(4) Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances ; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient, éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même ; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée.

Rituel de la préparation du prisonnier

< enchaînement : préposition « après » puis parataxe² puis conjonction de coordination « et » puis expression « cela fait »

= description chronologique d'un rituel

< manière : « bien traité » « de toutes les commodités » = pas de torture

→ humanité dans le traitement.

// durée : « longtemps »

= le prisonnier a le temps d'attendre...

= paradoxe de l'intégration feinte avant désintégration...

= mélange de cruauté et d'inhumanité

Cérémonie de l'exécution

< mode d'emploi précis pour qu'on puisse se représenter cette étrangeté

< cérémonie publique // Occident où peine de mort est publique jusqu'en 1936

Cf. « assemblée de ses connaissances » « toute l'assemblée » = répétition du mot

² Parataxe : succession de phrases sans ponctuation ni mot de liaison

< importance des liens sociaux dans le rituel : « connaissements », « plus cher de ses amis »
= sorte d'honneur, d'importance liée à ce rituel.

< les liens : simulacre de la capture
→ faire croire qu'on est dans un combat
→ assurer l'honneur du prisonnier
// courage évoqué du prisonnier

< exécution elle-même donnée en 5 mots. Montaigne ne fait pas dans le pathétique, n'en rajoute pas.
Efficacité de la description. On décrit avant de réfléchir sur la chose décrite.

(5) Cela fait, ils le rôtissent et en mangent en commun et en envoient des lopins à ceux de leurs amis qui sont absents.

Cérémonie cannibale

< « ils le rôtissent » = le boucan / nous dirions plutôt griller. Montaigne emploie un terme qui renvoie à la viande

→ animalisation du corps humain qui devient viande à rôtir et verbe indique une durée
+ verbe expressif qui est presque comique. De même, l'idée des « lopins » de chair humaine qui se baladent peut aussi paraître incongru...

< « en mangent en commun » « amis »
= toujours le côté public et lien social

< « en envoient des lopins aux absents »
= partage paraît très important et comme soudure, cohésion sociale.

= la grande étrangeté dont il nous expliquera juste après l'importance : ingérer la force de l'ennemi. Le faire sien, dans sa chair.

le but : « représenter une extrême vengeance »

= considéré comme la grande transgression, jusqu'à aujourd'hui (cf. films d'horreur).

< irrespect de l'intégrité du corps humain

// paradoxe de ce texte : forge l'idée d'un Bon Sauvage, alors qu'il est dans la plus grande transgression.

Mais Montaigne montre qu'il ne s'agit pas de diabolisme mais d'un rituel comme un autre

→ le rituel relativise l'horreur

→ **conclusion**

Extrait 1 = déconstruire l'ethnocentrisme

Extrait 2 = Essai du jugement

→ peut-on comprendre le cannibalisme ? dit Montaigne

< Adopter le point de vue des cannibales

→ Le cannibalisme signifie quelque chose

→ Le lecteur doit opérer un décentrement intellectuel

La frontière entre barbarie et civilisation, loin de pouvoir être fixée objectivement et une fois pour toutes, apparaît encore relative à l'usage que chacun fait de son propre jugement.

Objectif pédagogique : changer notre manière de juger